

# Echo

## de l'Association Pour Ceux de 14



MERCREDI

1

5ème année - N°50

AOUT



*Avec nos chers Poilus  
il y a 100 ans*

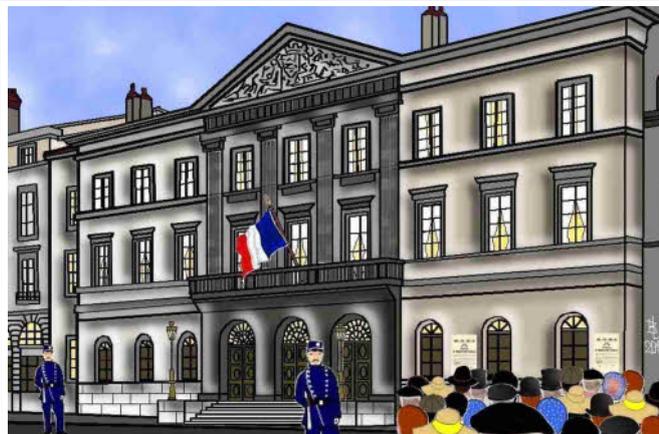
### Le 56<sup>ème</sup> RI

Le 2 août, dès 2h50, des tirs d'obus et torpilles à gaz préparent de nouvelles tentatives d'infiltration de patrouilles ennemies ...



Pages 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9

BDIC - fond Valois



Affichage de la mobilisation générale à la mairie de Chalon-sur-Saône le 2 août 1914

### De passage dans la Meuse cet été ? Entrez dans l'histoire !

**A.S.F.L.**  
**MUSÉE DE MARBOTTE**  
 55300 APEMONT LA FORÊT  
 TEL: 07.83.36.05.25  
 RÉPONDEUR: 03.29.90.70.20  
 fortdeliouville@laposte.net  
 www.fortdehouville.canalblog.com

**LE FORT:**  
 Visites tous les 3ème dimanches du mois de mars à octobre.  
 Les mois d'hiver notre présence est dépendante de la météo.  
 Visites sur réservation toute l'année.  
 L'accès au fort se fait par le village de Saint Agnant sous les Côtes, un fléchage est en place.

**LE MUSÉE 14/18 de MARBOTTE**  
 IL EST PRÉFÉRABLE DE S'ASSURER DE NOTRE PRÉSENCE OU DE RÉSERVER EN NOUS APPELANT

ne pas jeter sur la voie publique  
 crédit photo ASFL

Page 1

### Au 259<sup>ème</sup> RIT



BDIC - fond Valois

Page 9

Le 11 août 1918, la 3ème Cie cantonnée à la Ferme St-Michel depuis le 18 juillet se porte à Mardeuil où elle se met à la disposition du GPA 5 pour manutention des munitions au dépôt de La Borde ...

### Nécrologie



Pages 9, 10, 11, 12 et 13

## LE FORT

Suite à la défaite de 1871 et l'annexion de l'Alsace-Lorraine, il est décidé d'ériger un système de fortification pour protéger notamment le nouveau tracé de frontière entre la France et l'Allemagne. Ce système va porter le nom de celui qui va initier le projet, le GÉNÉRAL SÉRÉ DE RIVIÈRES

La construction du Fort de Liouville est entreprise en 1876, elle s'achèvera en 1878. Plus de 2000 ouvriers vont y travailler. Élevé au-dessus du village de Liouville, à une altitude de 380 m, le fort constitue un des maillons du « Rideau des Hauts de Meuse » qui court entre les places fortes de Verdun et de Toul. Unique fort d'arrêt à être modernisé dans ce secteur, il sera alors équipé de cuirassements. Il comporte une tourelle « Mougin » pour 2 canons de 155mm, ainsi que deux tourelles à éclipse : une pour deux canons de 75mm et une autre pour deux mitrailleuses « Hotchkiss » de 8mm.

Fin septembre 1914, les 750 hommes de la garnison, commandée par le Gouverneur LAUGERY et composée des artilleurs du 5e RAP et des fantassins du 166e RI, vont connaître l'épreuve du feu. Ils subiront durant une dizaine de jour, un bombardement terrible de l'artillerie ennemie. Ses batteries vont envoyer sur l'ouvrage plus de 6000 projectiles de tous calibres dont des 305mm, tuant des hommes, occasionnant des dégâts irréversibles sur les maçonneries, les canons de campagne et endommageant sérieusement les cuirassements. Il faudra se résoudre à évacuer le fort, non sans assurer une présence humaine.

Pendant plusieurs semaines un tir de harcèlement va perdurer, mais jamais l'ennemi n'arrivera à s'approcher de l'ouvrage qui, par la volonté et le courage des hommes, a tenu bon, limitant par sa résistance l'extension du Saillant de Saint-Mihiel. De janvier 1915 à l'armistice de 1918, des observateurs composeront la garnison du fort.

## A.S.F.L

C'est en 1988 que l'Association pour la Sauvegarde du Fort de Liouville voit le jour sous l'impulsion de Jacky Bruneteau qui se présente comme « investi d'une mission » par les Poilus décédés sur les champs de bataille.

Charentais, il est venu s'installer dans la région au début des années 80 avec sa chienne "Bezou" et sa jument "Madelon". Ses recherches sur le terrain l'amèneront au Fort de Liouville. Il aménage l'ancien poste de garde en logement spartiate et y vivra pendant 4 ans. L'homme s'éteindra avant l'heure, sa passion transmise, sa succession assurée jusqu'à aujourd'hui.

Un long travail de dégagement a débuté. 70 ans avaient passé laissant la nature reprendre sa place. La forêt, par son ombre protectrice, avait fait disparaître les ruines. Mais les coups de pelle, les brouettes de terre vidées, ont fait émerger peu à peu ce lieu pour que perdure la mémoire.

Les bénévoles œuvrent depuis pour vous accueillir et vous faire découvrir ce haut-lieu de l'histoire. Totalement unique et atypique dans le Système "Séré de Rivières", la forme ogivale des ouvertures du casernement signe son architecture et l'orientation même de l'ouvrage est inattendue.

La faune et la flore, suivant les saisons, offrent de voir l'orchidée printanière, ou d'admirer en été, le vol nerveux des nombreux chiroptères peuplant à présent les profondes galeries creusées par les soldats de la grande guerre.

Complétant la visite du fort, le Musée de Marbotte renferme une riche collection d'objets, photos, tableaux et de documents sur la Première Guerre mondiale dans le Saillant de Saint-Mihiel.

## Sur les traces des Poilus de la garnison de Chalon-sur-Saône

### 49<sup>ème</sup> partie

### Année 1918

#### Le 56<sup>ème</sup> RI

Le 1<sup>er</sup> août 1918, le 56<sup>ème</sup> d'Infanterie subit un violent tir d'artillerie en début de soir. Tentant de s'infiltrer, des patrouilles ennemies sont repoussées par les tirs de fusils-mitrailleurs et de grenades à fusils.

Durant cette même nuit, le 1<sup>er</sup> Bataillon relève le 2<sup>ème</sup> Bataillon.

4 Poilus sont tués, dont 1 au 1<sup>er</sup> Bataillon et 3 autres au 2<sup>ème</sup> Bataillon.

La Médaille Militaire est conférée aux Sergents Teisseire et Martin, au Caporal Ravaux, ainsi qu'aux soldats Sautier, Finet et Bruyas

Le lendemain matin, dès 2h50, des tirs d'obus et torpilles à gaz préparent de nouvelles tentatives d'infiltration de patrouilles ennemies. De nouveau, les tirs français mettent fin à celles-ci. Comme durant les jours précédents, l'Etat-Major et la Cie Hors Rang restent en position à l'Eperon de Cosne.

Durant les tirs, le 3<sup>ème</sup> Bataillons déplore 2 Sergents, 1 Caporal et 2 soldats blessés. La 10<sup>ème</sup> Cie pour sa part a 11 Poilus intoxiqués par les gaz.



**Le masque de protection, seule défense dérisoire contre l'ypérite (DR)**



Ce même jour, les Sous-Lieutenants Bruey et Gommery sont promus au grade de Lieutenant.

Le 3 août, alors que les obus allemands de 77, 105 et 155mm s'abattent sur les secteurs de Tracy, Ollencourt et Vésingaux, les travaux de consolidation des positions continus au temps se faire que possible.

La Cie Hors Rang a 2 Poilus intoxiqués par gaz, tandis que le 3<sup>ème</sup> Bataillon en a 12 autres ainsi que 2 Sergents et 2 Caporaux blessés.

Le Lieutenant Tillegand est promu Capitaine. Les Sous-Lieutenants Blanchard, Fourchelot et Magnan sont promus Lieutenant.

Les jours suivants, la situation reste identique aux jours précédents. L'artillerie allemande, très présente dans le secteur, tire des obus de tous calibres ainsi que des torpilles de *minenwerfer*.

1 Poilu est tué le 5 août dans les rangs du 1<sup>er</sup> Bataillon et un autre blessé. Le 2<sup>ème</sup> Bataillon a 10 Poilus intoxiqués et 1 blessé.

Le 3<sup>ème</sup> Bataillon, est en réserve à la creute de Tracy-le-Mont.

Le 8 août, le Lieutenant Lefranc est promu au grade de Capitaine.

Le 9 août, 13 Poilus sont intoxiqués par les gaz ypérite. 1 Poilu du 1<sup>er</sup> Bataillon est tué.

Le 10 août, un *Drachen* ([ballon captif allemand d'observation](#)) est attaqué et incendié par un avion de chasse français au-dessus de Thiescourt vers 21h00.



**Un *Drachen* d'observation (DR)**



Les obus à gaz continuent d'infliger des pertes non négligeables dans les rangs du 56<sup>ème</sup> d'Infanterie. 25 Poilus sont intoxiqués au 1<sup>er</sup> Bataillon et 3 autres au 2<sup>ème</sup> Bataillon. 31 autres le sont le lendemain également.

Ce même 11 août, l'Adjudant Michel est promu au grade de Sous-Lieutenant, ainsi que les Sergents Baudin et de Carné.

Le 12 août, la longue litanie des gazés par obus à ypérite continue. Au 1<sup>er</sup> Bataillon, 9 Poilus dont le Lt Fourchelot sont intoxiqués. 1 Poilu l'est également au 3<sup>ème</sup> Bataillon, et 1 autre Poilu est blessé au 2<sup>ème</sup> Bataillon.

Le 13 août, des tirs extrêmement violents de l'artillerie allemande est déclenché en début de matinée. Il est suivi de tirs sporadiques de *Minenwerfer*, puis de nouveau par de nouveaux très violents tirs de l'artillerie en fin de journée.

En fin de journée, le Régiment est relevé par le 8<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs et rejoint les emplacements suivants :

- PC du Colonel : Château d'Offemont,
- CHR : Saint-Crépin,
- 1<sup>er</sup> Bataillon : carrefour de Sainte-Croix et environs,
- 2<sup>ème</sup> Bataillon : Saint-Crépin,
- 3<sup>ème</sup> Bataillon : en réserve à la creute de Tracy-le-Mont.

10 Poilus sont intoxiqués par l'ypérite.

Le lendemain, 10 autres Poilus sont intoxiqués, dont le Sous-Lieutenant Chévillet.

Le 15 août, 11 Poilus sont également intoxiqués. Depuis quelques jours, l'artillerie allemande fait un usage fréquent de ces obus chimiques, tout aussi redoutables que les obus classiques.

Les 16 et 17 août, 19 Poilus sont mis hors de combat par les gaz.

Dans la nuit du 16 au 17 août, le 1<sup>er</sup> Bataillon relève celui du 134<sup>ème</sup> d'Infanterie dans le sous-secteur Ecafaud. Le 3<sup>ème</sup> Bataillon se place sur la gauche du 1<sup>er</sup> Bataillon, tandis que le 2<sup>ème</sup> Bataillon est placé en réserve de la Division à la creute Mingasson.

Le Lieutenant Dessart est blessé lors des tirs ennemis.

Le 18 août, l'Ordre d'opération de la 15<sup>ème</sup> DI parvient au Régiment. Dans le cadre de l'attaque conjointe menée par la 55<sup>ème</sup> et la 38<sup>ème</sup> DI, la 15<sup>ème</sup> DI doit engager ses unités afin d'enlever les positions ennemies lui faisant face.

Le 134<sup>ème</sup> d'Infanterie prend position à droite, le 56<sup>ème</sup> au centre et le 10<sup>ème</sup> RI à gauche. En place avant midi, les Poilus attendent avec angoisse la préparation d'artillerie devant durer 3h avant de se lancer à l'assaut.

A 18h, et après 3h de tirs de l'artillerie française, l'attaque est déclenchée. Le 56<sup>ème</sup> d'Infanterie s'élance à l'assaut du plateau situé entre Nampcel et le Bois de la Montagne. Face aux Poilus, les tranchées *Siegfried* et *Brunehild* constituent l'objectif à capturer. Le Bataillon à gauche du dispositif régimentaire doit traverser au préalable les puissantes organisations défensives allemandes dans les secteurs de Maison Rouge, Maison Neuve et du Fond Lalain. Le terrain difficile et parsemé de barbelés ralenti considérablement la progression de l'infanterie.

Prise sous le feu latéral de mitrailleuses embusquées dans le Bois Barbu, la 9<sup>ème</sup> Cie déplore des pertes importantes. Les Sous-Lieutenants Carné et Baudin sont tués.

Une cinquantaine de soldats allemands sont fait prisonniers dans le tunnel reliant Maison Rouge à la creute Lalain.

Durant ce temps, et après une courte période de flottement, la 1<sup>er</sup> Bataillon, qui est à droite du dispositif d'attaque du régiment, enlève la ferme des Loges et aborde les lignes de défense ennemies.

Les défenseurs de la ligne *Siegfried* luttent avec opiniâtreté. Lors d'un corps à corps des plus violents, le Sous-Lieutenant Minvielle est tué. La prise de cette position stratégique permet au 3<sup>ème</sup> Bataillon de capturer 26 mitrailleuses, plusieurs *minenwerfer*, et 3 canons de 77mm, ainsi que des fusils anti-tanks.

Durant la nuit, l'ennemi tente, en vain, de reprendre ses positions perdues durant la journée.

Le lendemain, et afin de poursuivre l'élan victorieux, la 2<sup>ème</sup> Division Marocaine, ainsi que la 132<sup>ème</sup> Division d'Infanterie, sont jointes aux unités engagées depuis la veille. Les Bataillons du 56<sup>ème</sup> et du 134<sup>ème</sup> RI sont relevés par des unités des deux divisions nouvellement sur place et se retirent sur les positions du secteur de Puisaleine, du bois des Zouaves et de la carrière Bimont. Consigne est donnée d'éviter les progressions sur les fonds du champ de bataille car ceux-ci sont très fréquemment envahis par des nappes stagnantes de gaz toxique.



Ferme de Bimont (BDIC – fond Valois)

Durant cette attaque, le Régiment déplore de lourdes pertes.

23 Poilus sont blessés au 1<sup>er</sup> Bataillon. 17 Poilus sont blessés au 2<sup>ème</sup> Bataillon, et 2 autres blessés. Le 3<sup>ème</sup> Bataillon quant à lui déplore 12 tués et 19 blessés.

Le 19 août, les positions du Régiment sont les suivantes :

- PC : tranchée des Spahis,
- 1<sup>er</sup> Bataillon : tranchée Siegfried (à droite), en 1<sup>ère</sup> ligne,
- 2<sup>ème</sup> Bataillon : tranchée Lamoricière et des Spahis, en réserve,
- 3<sup>ème</sup> Bataillon : tranchée Siegfried (à gauche), en 1<sup>ère</sup> ligne.

Le 56<sup>ème</sup> d'Infanterie est accolé au 10<sup>ème</sup> d'Infanterie et tient la 1<sup>ère</sup> ligne. La tranchée Siegfried est attaquée vers 18h10 après un violent tir d'artillerie, mais tient bon.

Dans la nuit du 19 au 20 août, le 2<sup>ème</sup> Bataillon va relever des éléments du 10<sup>ème</sup> d'Infanterie. Le 3<sup>ème</sup> Bataillon est quant à lui relevé par des unités de la 132<sup>ème</sup> DI et rejoint la tranchée des Cantonniers. Le 1<sup>er</sup> Bataillon est relevé par le RICM et se porte en 3<sup>ème</sup> ligne dans la région de Maison Neuve et du Bois Barbu.

Le Régiment déplore 15 intoxiqués et 12 blessés durant cette journée.

Le 20 août, un nouvel Ordre d'opérations parvient au 56<sup>ème</sup> d'Infanterie. Appuyé à gauche par la 38<sup>ème</sup> DI et à droite par la 132<sup>ème</sup> DI, la 15<sup>ème</sup> Division d'Infanterie reçoit l'ordre d'attaquer en direction de Caisnes, puis de la ferme Le Mériquin.

Au sein de la 15<sup>ème</sup> DI, le 56<sup>ème</sup> RI prend position à droite du dispositif. Le 1<sup>er</sup> Bataillon est placé en 1<sup>ère</sup> ligne, suivi des deux autres Bataillons positionnés en soutien (3<sup>ème</sup>) et en réserve (2<sup>ème</sup>).

La liaison doit être gardée avec la 132<sup>ème</sup> DI, et la progression se faire de concert avec les chars d'assaut employés en grand nombre.



**Un char Renault 17 dans le village de Nampcel (BDIC – fond Valois)**



Après deux heures de préparation d'artillerie, l'attaque est lancée à 6h00. Dès le départ, un feu nourri des mitrailleuses allemandes part des lisières Sud et Sud-Est du bois de Caisnes. Le 10<sup>ème</sup> RI qui est à gauche est stoppé par les violents tirs ennemis. Les unités de la 132<sup>ème</sup> DI, toujours à droite de l'axe d'attaque, progressent rapidement et laissent se créer un vide d'environ 2km entre elles et le 56<sup>ème</sup> d'Infanterie. Le vide créé est comblé que vers 14h00 par la jonction des unités de réserve du Régiment. Durant ce temps, les chalonnais présents en 1<sup>ère</sup> ligne prennent le village de Bellefontaine. L'ennemi, qui forme des poches de résistance, cède du terrain au fur et à mesure que celles-ci tombent une fois encerclées. Plusieurs centaines de prisonniers sont ainsi capturés par le 2<sup>ème</sup> et le 3<sup>ème</sup> Bataillon. 2 batteries d'artillerie de 150mm sont également capturées aux abords du village.

En tête du Régiment, les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> Bataillon occupent les lisières Nord du bois de Caisnes et les abords sud du village. Le 1<sup>er</sup> Bataillon, pour sa part positionne une Compagnie face au Mont de Choisy. En fin de journée, une action commune des Bataillons et de l'artillerie permet de prend d'assaut la totalité du village de Caisnes.

Durant cette journée, le Régiment déplore 8 tués, 28 blessés et 13 intoxiqués.

Le 21 août au matin, le village de Caisnes est conquis et situe la nouvelle ligne de front au nord de Hesdin et du moulin de la Prée. 33 canons dont 26 de gros calibre dont capturés. Des pièces de 150 mm tout juste capturées sont retournées contre leurs anciens propriétaires. L'ennemi semble retraiter au-delà de l'Oise.

Ce même jour, les Médailles Militaires sont conférées au Sergent Magnien, au Caporaux Join et Hébrard, ainsi qu'au soldat Le Gall.

Le 22 août, le Régiment est ainsi positionné :

- 1<sup>er</sup> Bataillon : Région de l'Usine, deux Cies dans le bois à l'Est, et une Cie à l'Usine,
- 2<sup>ème</sup> Bataillon : Région de Hesdin, deux Cies sur la route allant au Hesdin, une Cie en soutien,
- 3<sup>ème</sup> Bataillon : Région de Le Louvetain et la route de Cuts à Pontoise.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon du Commandant Girod reçoit l'ordre de faire mouvement et d'occuper la lisière au N-O du bois de Brétigny afin d'appuyer le Bataillon Gerbet (134<sup>ème</sup> RI), en charge d'enlever ce village.

L'axe d'attaque du 56<sup>ème</sup> d'Infanterie est délimité à sa gauche par une ligne parallèle à la route de Le Mériquin, et à sa droite par une ligne passant par un point à 500 mètres de La Pommeraye, sur la route de Pontoise et un croisement de la ligne de résistance ennemie avec la route de Brétigny à Cuts.

13 Poilus sont blessés et 2 autres intoxiqués durant cette journée.

Le lendemain, Brétigny est libéré à 17h15 par les Bataillons Girod (I/56<sup>ème</sup> RI) et Gerbet (134<sup>ème</sup> RI).

Poursuivant sa progression, la 15<sup>ème</sup> DI met en ligne à la droite de son dispositif le 56<sup>ème</sup> RI (PC vers Le Frétoy), et le 134<sup>ème</sup> RI à gauche (PC vers Le Mériquin). Le 10<sup>ème</sup> d'Infanterie reste en réserve.



Char français de type Schneider détruit vers Le Frétoy (BDIC – fond Valois)



Le 24 août, les sous-officiers dont les noms suivent sont promus au grade de Sous-Lieutenant : Jouxte, Mathis, Désert, Herbreteau, Mazoyer, Laurent, Cassard, Gonin, Ruez, Roze.

Le Régiment déplore 5 blessés et 3 intoxiqués.

Les 25 et 26 août, 8 Poilus sont blessés et 25 autres intoxiqués.

Le 28 août, en vue d'appuyer l'opération offensive ordonnée à la 132<sup>ème</sup> DI, le Régiment tient à disposition 2 Bataillons en 1<sup>ère</sup> ligne et 1 Bataillon en soutien. A gauche du dispositif, le 2<sup>ème</sup> Bataillon aligne 2 Cies en 1<sup>ère</sup> ligne sur la ligne de l'Ailette et une Cie en soutien au sud de Manicamp. A droite, le 3<sup>ème</sup> Bataillon tient le secteur du Canal de l'Ailette jusqu'à sa rive sud.

Le 29 août, une préparation d'artillerie qui va durer 2 heures débute à 5h25. La 132<sup>ème</sup> DI ne parvient cependant pas à déboucher sur les positions lui étant assignées. La 6<sup>ème</sup> Cie (à gauche du dispositif du Régiment) réussit à progresser au-delà du canal de l'Ailette et atteint la route de Manicamp à Marizelle. La résistance allemande est rude. Embusquées le long des remblais de route ou derrière les meules de foin, les mitrailleuses ennemies tirent à raz le sol. Seuls des tirs de fumigènes permettent d'aveugler ces positions de résistance le temps de les aborder et de les neutraliser. Une cinquantaine de prisonniers sont fait durant cette progression.

A son tour, le 3<sup>ème</sup> Bataillon parvient à passer l'Ailette et s'établi à gauche de la route de Marizelle ainsi qu'à la droite du canal de l'Oise à l'Aisne en liaison avec le 366<sup>ème</sup> RI.

Durant cette progression le Régiment déplore 6 tués, 40 blessés et 12 disparus.

La Médaille Militaire est conférée aux soldats Pellerin, Viry et Le Compagnon.

Le 30 août, au cour d'une reconnaissance offensive menée vers le bac d'Ablaincourt, la 3<sup>ème</sup> Cie parvient à s'emparer des maisons avoisinantes, tout en faisant 8 prisonniers et capturant une mitrailleuse. Vers 18h10, une contre attaque allemande sur cette position est vivement repoussée par les tirs de grenade VB et mitrailleuses. 2 autres prisonniers sont fait durant ce combat.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon est dirigé sur Les fermes du secteur de Frétoy et Montjay afin de prendre un peu de repos.

11 Poilus sont blessés durant cette journée.

Le 31 août, le 56<sup>ème</sup> d'Infanterie consolide les positions nouvellement conquises et se tient prêt à reprendre part aux prochaines attaques.

Le 2<sup>ème</sup> Bataillon prend position à l'Est de Quierry et, avec le 134<sup>ème</sup> RI, borde l'Oise jusqu'à Manicamp et Vieux Thury.

Le 3<sup>ème</sup> Bataillon, en liaison avec le 2<sup>ème</sup> Bataillon, installe des petits détachements dans la zone marécageuse entre la route de Marizelle et le canal de l'Oise à l'Aisne, ainsi que sur le canal d'irrigation au Nord de l'Ailette puis sur le chemin du bac d'Ablaincourt.

1 Poilu est blessé durant cette journée ainsi que 15 autres sont intoxiqués.

**La suite sera consultable dans notre édition du mois de septembre 2018**

### **Le 259<sup>ème</sup> RIT**

Le 11 août 1918, la 3<sup>ème</sup> Cie cantonnée à la Ferme St-Michel depuis le 18 juillet se porte à Mardeuil où elle se met à la disposition du GPA 5 pour manutention des munitions au dépôt de La Borde.

**La suite sera consultable dans notre édition du mois de septembre 2018**

**Les pertes des régiments chalonnais pour le mois d'août 1918 sont les suivantes :**

**56<sup>ème</sup> RI :** 4 officiers, 15 sous-officiers et 78 hommes de troupe,  
**256<sup>ème</sup> RI :** 5 hommes de troupe,  
**59<sup>ème</sup> RIT :** 2 hommes de troupe,  
**259<sup>ème</sup> RIT :** 1 homme de troupe,

**69 d'entre-eux n'avaient pas dépassé l'âge de 30 ans.  
 Ils laissent 28 veuves et 28 orphelins...**



## 56<sup>ème</sup> RI

Grade	Nom	Prénom
Soldat	<b>ALTIÉ</b>	Antonin Paul
Soldat	<b>ARMILLAC</b>	Jean
Soldat	<b>ASPE</b>	Joseph
Soldat	<b>AUBÉ</b>	André Marie Jean
Soldat	<b>AUBRY</b>	Marcel Vital Auguste
Soldat	<b>BARBE</b>	Henri Joseph
Soldat	<b>BARDIN</b>	Eugène Gabriel Henri
Soldat	<b>BASTÈRE</b>	Jean
Soldat	<b>BAUDIN</b>	Calixte François Eugène
Sous Lieutenant	<b>BAUDIN</b>	Arthur François
Soldat	<b>BEAUCHET</b>	Armand Camille
Caporal	<b>BEAUJOUR</b>	Julien Marius
Soldat	<b>BEDEL</b>	Mathurin François Marie

Soldat	<b>BELCOUR</b>	Ernest Prosper
Soldat	<b>BERGER-MATHIEU</b>	François
Caporal	<b>BERTAUT</b>	Roger Louis Bon
Soldat	<b>BERTHOMIER</b>	Henri
Soldat	<b>BERTRAND</b>	Auguste Lycidas
Soldat	<b>BETEILLE</b>	Joseph
Soldat	<b>BOIVIN</b>	Fernand Hector
Soldat	<b>BOURACHOT</b>	Claude
Soldat	<b>BRETAIRE</b>	Louis
Sergent	<b>BRION</b>	Justin Isidore
Caporal	<b>BRIOUDE</b>	Cyprien Théodore
Caporal	<b>BURDIN</b>	André Henri
Soldat	<b>CARPENTIER</b>	Eugène Emile
Sergent	<b>CARRÉ</b>	Lucien Modeste
Soldat	<b>CASSAGNE</b>	Pierre
Soldat	<b>CAZALS</b>	Louis Georges Fernand
Soldat	<b>CHANTEREAU</b>	Paulin Eugène
Sergent	<b>CLÉAU</b>	François
Soldat	<b>CLERC</b>	Élie Eugène Antoine
Caporal	<b>COLOMBANI</b>	Ange François
Sergent	<b>COULEUVRE</b>	Eugène
Soldat	<b>CUSIN</b>	Louis André
Soldat	<b>DAUDIN</b>	Jean
Soldat	<b>DAUVERGNE</b>	François
Sous Lieutenant	<b>DE CARNÉ</b>	Jean Edmond Marie
Soldat	<b>DELEYM</b>	Jean
Soldat	<b>DEPARIS</b>	Antonin
Soldat	<b>DESMURS</b>	Jean
Soldat	<b>DEVELAY</b>	Eugène Jean-Marie
Soldat	<b>DUBREUIL</b>	Charles Léon
Soldat	<b>DUON</b>	Henri Emmanuel
Soldat	<b>DUPRÉ</b>	Louis
Soldat	<b>EYRAUD</b>	Ferdinand Georges Joseph
Soldat	<b>FORT</b>	Henri
Sergent	<b>FRÉAUD</b>	Jean Baptiste
Soldat	<b>FYOT</b>	Maurice Jean Marie
Soldat	<b>GAILLARD</b>	Jules
Sergent	<b>GALOIS</b>	Louis
Soldat	<b>GAME</b>	Maxime Auguste
Soldat	<b>GANDON</b>	Paul Eugène
Sergent	<b>GIBERT</b>	Emile Jules
Soldat	<b>GLAMA</b>	Marie Ange Jean
Soldat	<b>GODART</b>	René Victor Joseph
Caporal	<b>GRAILLET</b>	Charles
Sergent	<b>GRISARD</b>	Guillaume Henri Georges
Soldat	<b>GUÉRIN</b>	Julien
Soldat	<b>GUITTAIT</b>	Maurice
Soldat	<b>HARDY</b>	Paul Alexandre
Sergent	<b>HUDIN</b>	Paul Pierre André
Soldat	<b>JACQUIN</b>	Albert Jean
Sergent	<b>JAUNET</b>	Ernest
Soldat	<b>JOLIVET</b>	Auguste Jean Baptiste
Soldat	<b>JOURNET</b>	Jean
Sergent	<b>JUILLET</b>	Désiré Alphonse Jean
Soldat	<b>JUSTE</b>	Louis
Caporal	<b>KERBRAT</b>	Paul Marie
Adjudant	<b>LALLEMAND</b>	Joseph

Soldat	<b>LAROUSSE</b>	Louis
Soldat	<b>LE FALHER</b>	Joseph Marie
Soldat	<b>LE GRAËT</b>	Francois Marie
Soldat	<b>LE SOLLEUZ</b>	Yves-Marie
Sergent	<b>LOIREAU</b>	Camille
Soldat	<b>MAISON</b>	Louis
Caporal	<b>MARIETTE</b>	Emile
Caporal	<b>MARTIN</b>	Eugène
Soldat	<b>MELAIN</b>	Albert Désiré Etienne
Sous Lieutenant	<b>MINVIELLE</b>	Pierre Henri
Soldat	<b>NOVIEL</b>	Eugène
Soldat	<b>PAYRAUDEAU</b>	Adrien Baptiste Marie
Soldat	<b>PERRAUDIN</b>	Jean Marie
Soldat	<b>PIERSON</b>	Marcel Edouard Victor
Caporal	<b>PIGEARD</b>	Maurice Alphonse
Soldat	<b>POTHIER</b>	Auguste
Sergent	<b>RENAUD</b>	Georges Henri
Soldat	<b>REYNIS</b>	Henri Antoine
Soldat	<b>ROUX</b>	Mathieu
Soldat	<b>SEURRE</b>	Pierre
Soldat	<b>TERRADE</b>	Pierre
Caporal	<b>TEXIER</b>	Henri Léon Félix
Sous Lieutenant	<b>VAUCHÉ</b>	Joseph Jules
Soldat	<b>VILLARVAL</b>	Jules Désiré
Soldat	<b>VILLATTE</b>	Jacques
Soldat	<b>VINCHE</b>	Emille
Sergent	<b>WAREIN</b>	Raymond



## 256<sup>ème</sup> RI

Grade	Nom	Prénom
Soldat	<b>BONGATHE</b>	Henri Lucien
Soldat	<b>CAPELIN</b>	Alexandre Adolphe
Soldat	<b>MORET</b>	Auguste
Soldat	<b>NOUAILLE</b>	Camille Léger
Soldat	<b>THOMAS</b>	Joseph Jean Marie

## 59<sup>ème</sup> RIT

Grade	Nom	Prénom
Caporal	CHAPRON	Maurice Joseph
Soldat	DUGAUTIER	Emile Constant

## 259<sup>ème</sup> RIT

Grade	Nom	Prénom
Soldat	AUTRY	Joseph Fleury

